

et une charité sans égale. Depuis son départ de Ste-Élisabeth en 1890 elle demeure à St-Vincent de Paul et est encore capable de suivre les exercices de la retraite avec la communauté, bien que déjà elle ait célébré ses noces de diamant. Si j'ouvrais encore une petite parenthèse en faveur de la bonne sœur Flavien «Leduc» qui était déjà à Sainte-Elisabeth l'année du grand feu en 1876, il y quarante-deux ans. Après quelques années d'absence, elle est revenue à Ste-Élisabeth au milieu de ses petites filles à qui elle donne le meilleur de son âme et de son intelligence avec une fidélité scrupuleuse et une humilité qui ne cherche que l'ombre et l'oubli.

En parlant des origines de cette Providence, il faut dire que la singulière bénédiction du Grand Vicaire Manseau: «Que Dieu vous bénisse et que le curé vous nourrisse!» s'est de tout temps réalisée. Depuis le bon M. Quevillon qui bâtit le couvent de ses propres deniers et qui encore en 1886 voulut doter la chapelle nouvelle d'un autel convenable à l'édifice, jusqu'à M. Ferland qui vient de mourir, tous ces curés ont été de véritables providences pour leur Providence. Qu'on nous permette d'ajouter que le plan de cet autel est dû à M. Oné-